

«L'Éloge de l'heure / Telling Time», mudac / Musée de design et d'arts appliqués contemporains, Lausanne, 2015, Ausstellungskatalog
Seite 14 - 21, «L'heure qu'il est... aujourd'hui dans l'art contemporain», Karine Tissot

L'HEURE QU'IL EST... AUJOURD'HUI DANS L'ART CONTEMPORAIN¹

KARINE TISSOT

14

Dans le milieu médical, demander à une personne de représenter une heure précise sur un cadran vide permet d'explorer les fonctions de la mémoire et l'orientation spatio-temporelle. Le *test de l'horloge* aide en effet à détecter des formes de démence, en vérifiant si l'ordonnancement des heures, la bonne représentation des aiguilles² et leur disposition par rapport à l'heure demandée sont exacts. Que faut-il penser alors de l'horloge photographiée par Adrienne Garbini³, trouvée dans un magasin de seconde main et refusant de communiquer les matinées? On y lit les douze chiffres habituels, coincés sur deux tiers du cadran avec la phrase *I Don't Do Mornings* (ill. 1), un tiers restant parfaitement lacunaire. Et que dire de *Week-end*⁴ de Franck Scurti (ill. 2), qui s'étend sur 48 heures, indiquant uniquement le temps de loisir de la fin de la semaine sur un rondin de bois? Ou comment interpréter, enfin, *Life Clock*⁵ (ill. 3), de Bertrand Planes, dont le mécanisme est ralenti environ 60 000 fois afin de rejoindre l'échelle d'une vie?

Les horloges revisitées par les artistes contemporains prennent des chemins divers qui relèvent d'une poésie visuelle, métaphorique ou philosophique échappant heureusement à toute forme de pathologie. À l'heure où le besoin de montre n'existe plus – l'heure étant donnée par n'importe quel téléphone portable ou ordinateur – et que l'industrie de l'horlogerie perdure tout de même pour sa valeur culturelle, patrimoniale ou artistique, il est de bon ton que les artistes participent à l'avancement des idées dans ce domaine. N'est-ce pas le Suisse Romain Jerome qui a réussi à vendre les seules montres à

complication qui ne donnent pas l'heure, mais seulement le jour et la nuit⁶? Romain Jerome qui a notamment collaboré avec son compatriote, l'artiste John M Armleder, en 2012, à la réalisation d'une tête de mort apposée sur une montre-bracelet, support parfaitement adéquat, bien que délicat étant donné son usage de toutes les minutes, pour exprimer le thème de la vanité.

L'objet unique

De tous les travaux retenus dans cet article, on vérifiera rapidement qu'il est une utilisation abondante de l'horloge analogique. L'affichage numérique n'échappe cependant pas à l'art contemporain. À titre d'exemple, Darren Almond (ill. 4) parie sur un temps parfait⁷ – ou imparfait –, qui, aléatoire dans son fonctionnement et abstrait dans sa réception, est en perpétuel mouvement sans jamais parvenir à communiquer une heure exacte. Gianni Motti⁸ donne à voir sur un écran digital non pas le temps qui passe, mais celui qu'il reste à vivre – 5 milliards d'années – avant que le Système solaire, selon les dernières études scientifiques, n'explose (ill. 5). Alors que la Terre connaît déjà sa fin, Mars pourrait visiblement être perçue comme une hypothétique terre promise pour les Terriens. Ainsi *Relative Time*⁹ (ill. 6), de Melik Ohanian, donne à lire l'heure de Mars – comprenant 39 minutes supplémentaires sur 24 heures, puisque Mars met environ 24 heures et 39 minutes pour faire une rotation sur son axe –, traduite en heure terrestre, les secondes étant donc sensiblement rallongées. Dans *Second Time*¹⁰, l'artiste d'origine arménienne transpose 24 heures en 86 400 secondes dans l'idée, entre autres choses, de revisiter un

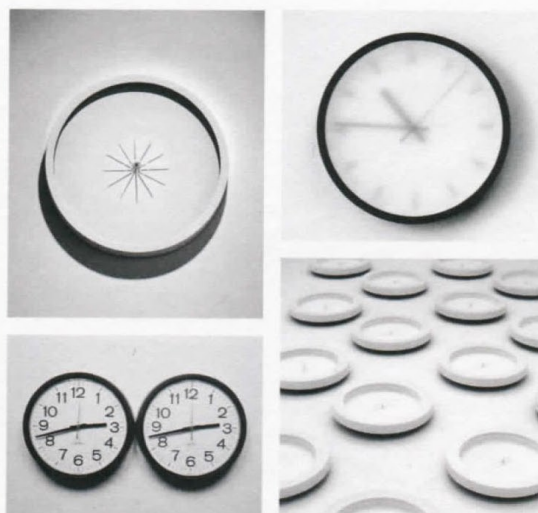
ill. 9 / ill. 10



ill. 11

de l'objet dans *Trouble Time(s)*²¹ (ill. 14) de Melik Ohanian, dont le cadran recouvert d'un verre sablé brouille l'intelligibilité de l'heure qu'il est. Quinze des cinquante exemplaires existants avaient été réunis dans la vitrine d'une librairie à Paris, figurant la temporalité co-existante des quinze espaces d'exposition impliqués dans la manifestation «From The Voice To The Hand»: ainsi s'opéraient une géographie mentale et une heure plurielle. Melik Ohanian mène depuis toujours une recherche active sur les questions du temps et l'horloge est souvent un visage essentiel à son expression. Il en était de même pour l'artiste albanais préalablement mentionné dans ce texte, Bujar Marika, qui a, par exemple, également fait coexister des dizaines d'horloges à quartz sur un même mur²² (ill. 15), où des trotteuses blanches tourment dans des cadrans blancs produisant le son d'une pluie fine, sans passé ni futur. Autre exemple de dispositif évoluant hors du temps tout en usant de multiples mouvements horlogers, *Slow Motion*²³ (ill. 16) de Zilvinas Kempinas cherche à exprimer la durée de manière insécable. Par l'alignement d'une centaine de mouvements sur plusieurs rangées, avec un décalage de 5 minutes entre eux, l'artiste mêle deux représentations possibles du temps – linéaire et circulaire – sur un même panneau. Se dessine alors une ondulation graphique constituée de séquences, comme une vague silencieuse.

Bien plus bruyante, l'installation d'Edward Kienholz (ill. 17) propose un traitement de l'heure composé sur le mode figuratif et sonore, celui du rêve ou du souvenir. Sur un fond d'enregistrement original



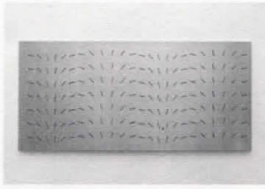
ill. 12 / ill. 14

ill. 13 / ill. 15

capté dans le bar-restaurant de *Barney's Beanery* – haut lieu de rencontres entre artistes dans le Hollywood des années 1960 –, elle traduit le temps que l'on tente de perdre, d'ignorer ou d'oublier autour d'un verre, par un imposant collage tridimensionnel: des horloges sont fichées sur les épaules de personnages qui n'ont pas d'autres faciès et dont le tempérament se lit peut-être dans la forme et la texture des cadrans, ainsi que dans l'heure qui s'y est figée. Seule la pénombre contribue à harmoniser cet univers hétéroclite et animé par des états d'âme divers.

Loin de l'anecdote mémorielle, le collectif The Raqs Media²⁴ ouvre la question du temps au phénomène bien réel de la mondialisation: qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui de vivre dans un fuseau horaire plutôt que dans un autre? À l'instar du lapin blanc dans *Alice au pays des merveilles*, nous sommes toujours pressés, stressés, manquons de temps et craignons le retard. Quelle que soit la ville évoquée dans leur dispositif *Escapement*²⁵, le temps s'égrène pareillement en «peur», «panique», «nostalgie» ou «fatigue». Vingt-sept horloges au diamètre généreux, correspondant au même nombre de villes situées dans une zone temporelle différente – dont trois villes fictives comme Macondo ou Babel –, sont juxtaposées et parlent d'émotions ou de ressentis plutôt que de chiffres. Sur un air plus ludique et installé au grand jour, Richard Wentworth a aligné seize horloges donnant l'heure de différents lieux de la planète. Installée près du centre d'affaires de Canary Wharf à Londres, dont l'activité ouverte sur le reste du monde prend constamment en compte la réalité des variations horaires, *Globe, Half a Minute's*

ill. 16



ill. 17 / ill. 18

*Walk*²⁶ nécessite environ 30 secondes pour parcourir à pied l'installation d'un point à l'autre du mur et, d'un point de vue imaginaire, le monde à travers ses fuseaux horaires.

En matière d'horloges indénombrables, celles entassées dans un savant désordre devant la gare Saint-Lazare à Paris²⁷ – dont les aiguilles arrêtées à d'autres moments se gardent bien de donner l'heure – sont connues des voyageurs. Si Armand, illustre accumulateur effréné d'objets, en est l'auteur, on peut se demander qui a décidé un jour que toutes les horloges sur la voie du Transsibérien – traversant pas moins de sept fuseaux horaires et 990 gares sur près de 9 288 kilomètres – seraient réglées à la seule et unique heure de Moscou? Hors du contexte de l'art contemporain, voilà qui est révélateur du caractère autoritaire de l'horloge publique... Il suffit de penser aux imposantes horloges de Big Ben ou à celle de la place Saint-Marc à Venise.

L'horloge publique

«Les horloges publiques sont les machines le plus généralement utiles parmi celles qui servent à la mesure du temps, parce qu'elles règlent les moments [*sic*] du travail et des devoirs de tous les citoyens²⁸», expliquait en 1811 Antide Janvier, mécanicien astronome. Et il poursuit : «Dans les horloges publiques actuelles on a généralement placé le cadran à une trop grande élévation, en sorte que, pour distinguer l'heure, on a été obligé de lui donner un très grand diamètre²⁹.» De nos jours, l'artiste japonais Tatzu Nishi pousse à le vérifier par ses installations sises sur le domaine public (ill. 18).



ill. 19 / ill. 20

Le haut de la tour de la gare Saint-Pierre à Gand³⁰ a ainsi été dissimulé par une structure temporaire de chantier : une nouvelle proximité avec l'horloge publique – pensée pour la ville et non pour l'intimité – pouvait être de cette façon expérimentée, puisque l'objet devenait le décor d'une chambre d'hôtel accrochée à 24 mètres de hauteur. Inversement, ce n'est pas le visiteur qui monte des marches, mais l'horloge qui, au contraire, descend le rencontrer grâce au travail de Vera Lutter³¹ (ill. 19), photographe. Dans un espace d'exposition, quatre prises de vue, monumentales, noir et blanc, représentent quatre horloges trônant en haut d'une tour de Brooklyn et offrent une expérience différée dans le temps et dans l'espace : l'heure photographiée est désormais figée et la vue représentée rend compte du belvédère original. Dans le même sens, Tatzu Nishi encore avait fait démonter un cadran entier d'horloge publique pour le donner à voir dans le contexte d'une exposition et nous confronter, une fois de plus, à la grandeur du dispositif imaginé pour la place publique.

Puisque l'heure est souvent donnée par les temples ou les églises, Christine Zufferey fait implanter des aiguilles dorées du genre³² sous un viaduc de béton, à l'horizontale, dans l'alignement de la construction qui domine un carrefour hautement fréquenté en ville de Bâle (ill. 20). La lecture de l'heure ne profite pour ainsi dire à personne. Une façon sans doute de présenter, en silence, une épée de Damoclès... celle du temps qui passe inexorablement au-dessus de nos vies trop affairées. Dans un autre ordre d'idées, Roman Signer réalise



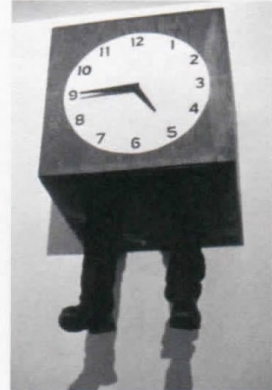
ill. 21 / ill. 22



Le Pendule³³ à Saint-Nazaire, proposant un généreux battement du temps qui ne cesse de s'écouler, régulièrement et inéluctablement. Deux exemples qui prennent appui sur une construction préalablement existante avant d'y ajouter des aiguilles dimensionnées à l'échelle d'une ville.

À Folkestone, Ruth Ewan³⁴ insère dans le tissu urbain une installation de dix horloges décimales, comme elles le furent un temps donné en Égypte, en Chine ou durant la première République française: ainsi minuit correspond à 10 heures et midi à 5 heures, chaque heure contenant 100 minutes – autrement dit correspondant à 2 heures actuelles et 24 minutes – et chaque minute 100 secondes; un passé est par conséquent réveillé et nos habitudes de lecture chamboulées (ill. 21). Autre incursion multiple et citadine, le travail du collectif indien The Raqs Media se décline à partir d'une vidéo³⁵ présentant les mouvements erratiques d'une horloge qui, sans logique, s'arrête non pas sur des chiffres, mais des mots, provoquant d'improbables coïncidences. Dans la ville de Birmingham, quarante-huit photographies offraient ainsi une heure poétique après avoir été disséminées sur une centaine de panneaux d'affichage publicitaire³⁶. Par leur titre – *Whenever The Heart Skips a Beat* –, elles rappelaient que le cœur est une « horloge » corporelle et qu'il lui arrive parfois d'arrêter de battre un bref instant, transformant notre perception du monde et notre relation au temps.

Dans un tout autre genre, avec le titre *Sel de cuisine*³⁷ (ill. 22), Stefan Burger ne semble pas a priori parler d'heure. Et pourtant, agrandie à l'échelle



ill. 25

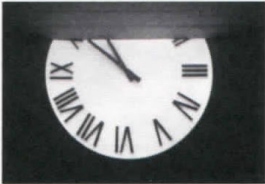
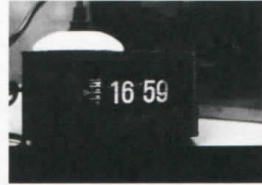
ill. 23 / ill. 24

urbaine, cette réplique monumentale d'un emballage de sel se fait boîtier d'une horloge publique. Il y a là incontestablement un rapprochement à faire entre le grain de sel et celui de sable, qui s'égrène dans un sablier et marque le temps qui passe. Enfin, très récemment, l'Américaine Amy O'Neill a inauguré une œuvre³⁸ installée sur la commune de Grande-Rivière dans le Jura français (ill. 23). Afin de redonner une place contemporaine aux monuments aux morts, elle a adapté le motif de l'échappement, élément d'horlogerie qui contrôle la vitesse et la régularité d'une montre, et fait jouer à deux obélisques préexistants le rôle de pignons de roues dentées figurées au sol par des «murgers», des murs en pierre sèche. Le dispositif comprend également deux abreuvoirs qui évoquent le principe d'une clepsydre, autrement dit d'une horloge à eau. Sans donner littéralement l'heure, cette pièce d'art public agit comme un bastion contre l'oubli.

L'horloge immatérielle

Objets uniques ou multiples réunis sous forme d'installations, l'heure se lit aussi dans l'exercice de la performance. Exemple notoire, Charles Ray³⁹ s'était placé en 1978 à l'intérieur d'une horloge de fortune réalisée à son échelle pour actionner lui-même les aiguilles, le temps d'une journée (ill. 24). Isolé dans son boîtier, sans indicateur extérieur de temps, il œuvre jusqu'à 18 heures en remplaçant intuitivement le mouvement mécanique, sans réaliser qu'il s'est arrêté 3 heures trop tôt. Une photographie documente la performance avec tout ce qu'elle contient d'amusant, puisque ses jambes tombent dans le vide sans trop savoir si elles remplacent le balancier ou les deux contrepoids d'un traditionnel coucou.

ill. 27



ill. 26 / 28

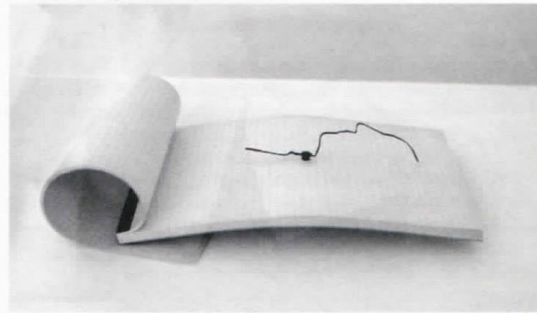
Dans *DAY-N*⁴⁰, il en va tout autrement (ill. 25). Mio Chareteau énonce les secondes, heure après heure, à haute voix. Le mouvement des secondes ordinairement orchestré par l'aiguille mécanique est exprimé oralement. Chaque heure est enregistrée puis diffusée par haut-parleurs. Les secondes de la première heure se superposent de cette manière à la deuxième heure, puis la première et la deuxième heures à la troisième et ainsi de suite. Au total, 28 800 chiffres sont répétés et superposés les uns aux autres selon un procédé d'enregistrement, prouvant combien une inexactitude – puisque articulée sans rigoureux mécanisme, par une voix humaine – s'installe, fatalement.

Performance d'une tout autre teneur, étalée sur une année, *One Year Performance (Time Clock Piece)*⁴¹ présente, en résultat, des photographies de l'artiste taiwanais Tehching Hsieh, alors basé illégalement à New York dans les années 1980. Et pas n'importe quelles photographies : il s'agit d'autant de prises de vue qu'il y a d'heures dans une année. Chaque heure, appuyer sur le déclencheur, cela signifie qu'il n'existe que 59 minutes environ de temps libre entre deux prises de vue. Seuls 133 déclenchements ont été omis sur 365 jours, faute d'avoir résisté à l'endormissement en face de l'objectif, qui a cadré 8 627 fois le buste de l'artiste et l'horloge-timbreuse qui l'accompagne dans cet enfermement solitaire et déterminé.

Comme dans l'exercice performatif, l'emploi de la vidéo permet de dire l'heure sans avoir recours à un objet physique à proprement parler. Jorge Macchi⁴²



ill. 29



ill. 30

projette par exemple un cadran tronqué, fiché dans le plafond, ce qui empêche les aiguilles de poursuivre leur course, stoppées net à 10h51 (ill. 26). Avec la vidéo *XYZ* (2012), il projette dans un angle l'image de la célèbre *Mondaine* : elle indique 4 heures et 40 secondes, ce qui permet aux arêtes de l'angle d'être soulignées par les aiguilles, figées. Impossible de taire enfin le spectaculaire travail de Christian Marclay, *Clock* (ill. 27+28), primé lors de la 54^e Biennale de Venise en 2011, où, grâce à un montage vidéo de 24 heures, l'heure se lit au gré de milliers de séquences filmographiques représentant une indication de l'heure et synchronisées avec le temps de la projection. Un travail qui évoque celui réalisé 10 ans plus tôt par Christoph Girardet⁴³ sur la durée, plus modeste, d'une minute (ill. 29).

Et si, en partant de toutes ces tentatives de retenir le temps, d'exprimer sa course, sa fuite ou sa subjectivité, on méditait sur *Paresse*⁴⁴ de Bujar Marika (ill. 30) ? Une aiguille distordue y révèle le profil de Marcel Duchamp. Celui-ci se découvre sur le côté et rappelle que, pour le maître français du conceptualisme, une horloge regardée de côté justement ne dit plus rien sur l'heure. *Fiktion*⁴⁵ de Christine Zufferey, citée plus haut, nous le prouve également. Et aucun doute que *Leurre exact* de Jérôme Hentsch – modeste monochrome blanc vertical et silencieux, entouré simplement de douze coups de stylo noir jetés à même le mur en cercle autour de la toile – accroché dans sa cuisine participe de cette évidence, sans jamais dire l'heure⁴⁶.

1. Afin de respecter la longueur du texte imparti, les exemples, plus rares, des montres-bracelets, seront écartés dans le présent article.
2. La petite et la grande aiguille.
3. *Cognitive Decline* #1, 2011, est une photographie prise par Adrienne Garbini. L'horloge photographiée fait partie d'une collection de l'artiste d'horloges et de photographies d'horloges non fonctionnelles.
4. *Week-end*, 2005, rondin de bois, carton et ficelle, Ø 30 cm, coll. privée.
5. *Life Clock* existe en trois versions. La première, *Life Clock 1* (2006, horloge, Ø 25 cm), présente notamment dans la collection d'Antoine de Galbert (éd. 8/9), offre un tour de cadran en 80 ans et son mécanisme est ralenti 61 320 fois. Dans sa deuxième version, un tour s'effectue en 84 ans. L'objet de l'horloge est détourné pour offrir l'expérience d'une autre échelle du temps « car on a cette liberté, que l'on s'accorde peu, de pouvoir s'inscrire dans l'échelle d'une vie et non redondante d'un tour d'horloge en douze heures », pour reprendre les dires de Bertrand Planes.
6. Ses modèles *Day and Night* se vendent jusqu'à 300 000 euros.
7. *Perfect Time*, 2012, horloges murales numériques, électromécanique, acier, vinyle, système de contrôle informatisé, et composants électroniques, 103 x 90 x 17 cm.
8. *Big Crunch Clock*, 1999, 10,5 x 81 x 5,5 cm, coll. de l'artiste, dépôt Mamco (Musée d'art moderne et contemporain de Genève). Le 1^{er} janvier 1999, Gianni Motti met en marche pour la première fois *Big Crunch Clock*. L'objet est rectangulaire et digital. Il s'agit d'une édition dont un exemplaire est installé au rez-de-chaussée du Mamco de Genève, au-dessus des portes d'ascenseur. Il comporte 20 chiffres, des milliards d'années aux dixièmes de secondes pour traduire un compte à rebours et faire de cette forme d'horloge un détonateur. Non sans ironie, la pièce est censée s'actionner grâce à l'énergie solaire, alors que c'est précisément l'astre céleste qui la voue à sa destruction. L'artiste exige par ailleurs que chaque acquéreur adapte l'appareil aux inventions technologiques futures.
9. *Relative Time, Mars Clock Model*, 2008, horloge digitale, ampoules Nixie.
10. *Second Time*, 2008, est le pendant de *Second Sound*, deux œuvres commandées par la Ville de Paris dans le cadre du 1% artistique, pour accompagner l'ouverture du complexe sportif Alfred Nakache – piscine de Belleville – en avril 2009. *Second Time* embrasse la totalité de l'espace des deux bassins de la piscine : 560 plaques d'inox polymiroir à bascule produisent, par leur orientation, des chiffres 24h sur 24h – car l'œuvre est également visible de la rue durant la nuit –, sur cinq panneaux de 180 x 240 cm.
11. *OK KO* de Jochen Gerz est l'une des trois horloges installées sur les étages du Mamco. Ces trois horloges (1994, Ø 32,2 cm, coll. Mamco) appartenaient déjà au bâtiment même, lors de son ouverture en 1994. Elles ont été remises en état de marche par Piaget, puis leur fond confié à des artistes : Maurizio Nannucci (3^e étage), Jochen Gerz (2^e étage) et Claudio Parmiggiani (1^{er} étage).
12. Voir note 11.
13. *Encore*, 2009, toile sur châssis, horloge, 30 x 30 cm, coll. succession de l'artiste.
14. *Gegen den Lauf*, 2014, horloge, Ø 29,5 cm, il existe plusieurs variantes de cette pièce.
15. Voir note 11.
16. *Perfect Present*, 2013, Ø 30 cm, coll. de l'artiste.
17. *Endless Time Searching* # 3, 2008, Ø 30 cm, horloge standard modifiée, coll. de l'artiste. Comme Patricia Reed, Marco Godinho a monté un bouquet d'aiguilles, mais dans un cadran dénué de tout autre repère.
18. Felix Gonzalez-Torres a intitulé deux de ses travaux « *Untitled* » (*Perfect Lovers*). La version de 1991, conservée au MoMA de New York, est composée de deux horloges murales à bordures blanches. Une installation antérieure de « *Untitled* » (*Perfect Lovers*) datant de 1987-1990 est constituée de deux horloges à bordure noire et a été éditée en trois exemplaires et une édition d'artiste. Selon le vœu de l'artiste, les tirages ne peuvent pas être exposés simultanément dans deux lieux différents.
19. Et en filigrane, peut-être le militantisme de l'artiste pour la cause gay dans les années 1980-1990.
20. Yann Sérandour, *Perfect Lovers*, 2008. Alors qu'il est invité au Centro Galego de Arte Contemporânea de Saint-Jacques de Compostelle, Yann Sérandour se sert de l'affiche annonçant l'exposition de Felix Gonzales-Torres au même CGAC de 1995. Sur le poster est reproduite l'œuvre réalisée par Gonzales-Torres avant que son partenaire décède du SIDA.
21. *Trouble Time(s)*, 2008, horloge avec verre sablé, Ø 24 cm, édition de cinquante exemplaires numérotés et signés par l'artiste pour la collection Lambert à Avignon. En 2008, l'artiste investissait la vitrine de la librairie de la galerie Yvon Lambert avec quinze horloges *Trouble Time(s)*, indiquant toutes la même heure. Il existe également une version monumentale de *Trouble Time(s)* (2007, horloge, verre sablé, Ø 180 cm, coll. Frac Île-de-France, court. de l'artiste et de la galerie Yvon Lambert, New York).
22. *Liquid Time*, 2006, installation visuelle et sonore, nombre d'horloges modifiées variable, coll. succession de l'artiste.
23. *Slow Motion*, 2008, vingt-quatre colonnes et sept rangées d'aiguilles, comme la représentation possible d'une semaine. Il s'agit d'une édition de six pièces.
24. The Raqs Media Collective a été fondé en 1992 par Jeebesh Bagchi, Monica Narula et Shuddhabrata Sengupta.
25. The Raqs Media Collective, *Escapement*, 2009, vingt-sept horloges, verre, aluminium avec LED, quatre écrans plats, son et vidéo, dimensions variables, court. Frith Street Gallery, Londres.
26. Richard Wentworth, *Globe, Half a Minute's Walk*, 1998, seize horloges, mouvements adaptés aux différents fuseaux horaires.
27. *L'Heure de tous*, 1985, bronze, email, commande publique du ministère de la Culture et de la Communication-CNAP de la Ville de Paris, cour du Havre de la gare Saint-Lazare. Après restauration, *L'Heure de tous* a été inaugurée le 14 mai 2014.
28. Antide Janvier, *Essai sur les horloges publiques, pour les communes de la campagne, dédié aux habitants du Jura*, Paris, Firmin Didot Frères, 1811, p. 1.
29. *Ibid.*, p. 7.
30. *Hotel Gent* a été réalisé en 2012 dans le cadre de *Track*, manifestation d'art public à Gand. Il était possible pour le public de visiter l'espace entre 10 heures et 18 heures tous les jours. Le soir était réservé à qui voulait bien louer une nuit au prix de 100 euros.
31. *Folding Four in One*, 2009, installation de photographies montées sur Plexiglas, 2,6 x 4,6 x 4,6 m. Tirées sur Plexiglas, ces prises de vue font expérimenter au visiteur la translucidité du dispositif architectural original et offrent des temps différents – par les vues des paysages superposées aux cadrans –, tout en ayant figé sur la pellicule une heure similaire pour chacune des quatre horloges.
32. *Fiktion/Fiction*, 2010, horloge sans cadran ni inscriptions, Ø 2,7 m. Lauréate du Kunstcredit 2009, Christine Zufferey fait installer pour 5 ans ce dispositif au centre-ville de Bâle, à Heuwaage.
33. À Trentemoult, Roman Signer est intervenu en 2009 de façon minimale sur une centrale à béton inutilisée, construite à la fin des années 1960. Il y fait accrocher un pendule de 7 mètres de long. Cette intervention s'inscrit dans le parcours d'art public « Estuaire Nantes-Saint-Nazaire, le paysage, l'art et la nature ».
34. *We Could Have Been Anything That We Wanted to Be* est un projet curaté en 2011 par Andrea Schlieker lors de la deuxième Triennale de Folkestone, dans le Kent. Une édition de cette horloge décimale existe également, 2011, Ø 100 cm, profondeur 31 cm, dont un exemplaire est conservé au Musée d'art moderne de Varsovie.
35. *Whenever the Heart Skips a Beat*, 2012, vidéo en boucle.

36. Du 2 au 29 avril 2012 ; ce projet a pu voir le jour grâce au soutien de la Frith Street Gallery.
37. *Sel de cuisine*, 2011, métal, laque, deux mouvements d'horloge, 550 x 140 x 80 cm, court. l'artiste et Freymond-Guth Fine Arts Zurich.
38. Fin 2009, par l'intermédiaire du Parc naturel régional du Haut-Jura et dans le cadre de l'action Nouveaux Commanditaires, les membres du conseil municipal de Grande-Rivière ont passé commande à l'artiste américaine Amy O'Neill d'une œuvre susceptible de réunir les deux monuments aux morts de la commune. L'un commémorant la Première Guerre mondiale et l'autre se souvenant de la Seconde. L'œuvre croise ainsi le temps de l'Histoire – deux conflits successifs – et celui des activités locales – horlogerie, élevage, fontaines naturelles du Jura.
39. *Clock Man*, 1978, bois, peinture, être humain, 76 x 76 x 137 cm. Charles Ray était installé dans le boîtier de l'horloge avec les jambes qui pendaient dans le vide à la manière d'un pendule. Un tirage photographique a été réalisé pour laisser une trace de la performance.
40. *DAY-N*, 2011, performance. À chaque nouvelle performance, le titre se décline ainsi : *DAY-1*, *DAY-2*, *DAY-3*... marquant le nombre de fois « performé ».
41. *One Year Performance (Time Clock Piece)*, 1980-1981, photographies accompagnées d'un film. Cette performance qui dura du 11 avril 1980 au 11 avril 1981 s'inscrit dans un cycle de cinq performances réalisées une année durant entre 1979 et 1986. Un film existe également, compilant les quelque 8000 prises de vue en une animation qui tient en 6 minutes.
42. *10:51*, 2009, installation vidéo.
43. *60 Seconds*, 2002, vidéo en boucle.
44. *Paresse*, sans date, bloc de papier quadrillé, mouvement horloger à quartz, 5 x 15 x 23 cm, coll. succession de l'artiste.
45. Voir note 32.
46. 2009, 32 x 21 cm (toile), Ø 70 cm (cercle extérieur).
- iii.1 Adrienne Garbini, *Cognitive Clock #1*, 2011
Photo : Adrienne Garbini / Courtesy de l'artiste
- iii.2 Franck Scurti, *Week-End*, 2005
Courtesy de l'artiste & Galerie Michel Rein Paris-Bruxelles
- iii.3 Bertrand Planes, *Life Clock #2*, 2008
Photo : Lucille Blanche / Courtesy de l'artiste
- iii.4 Darren Almond, *Perfect Time*, 2012
Photo : Darren Almond / Courtesy Galerie Xippas
- iii.5 Gianni Motti, *Big Crunch Clock*, 1999
Photo : Ilmari Kalkkinen – Mamco, Genève /
Courtesy de l'artiste
- iii.6 Melik Ohanian, *Relative Time*, 2008
Photo : Florian Kleinfenn / Courtesy de l'artiste
et Galerie Chantal Crousel, Paris
- iii.7 Jochen Gerz, *OK KO*, 1994
Photo : Ilmari Kalkkinen – Mamco, Genève / Courtesy Mamco
- iii.8 Maurizio Nannucci, *Quasi infinito*, 1994
Photo : Ilmari Kalkkinen – Mamco, Genève /
Courtesy Mamco, don de l'artiste
- iii.9 Alicja Kwade, *Gegen den Lauf (ref: 12)*, 2014
Photo : Fabrice Seixas /
Courtesy de l'artiste et kamel mennour, Paris
- iii.10 Claudio Parmiggiani, *Horloge*, 1994
Photo : Ilmari Kalkkinen – Mamco, Genève / Courtesy Mamco

- iii.11 Patricia Reed, *Perfect Present*, 2013
Photo : Cassander Eeftinck Schattenkerk /
Courtesy Witte de With Center for Contemporary Art, 2014
- iii.12 Marco Godinho, *Endless Time Searching #3*, 2008
Horloge modifiée, Edition 5 (+ 2 A.P.)
Photo : Carlos Mendes Pereira / Collection privée, Luxembourg
- iii.13 Felix Gonzalez-Torres, «Untitled» (*Perfect Lovers*),
1987-1990. Horloges murales, édition de 3, 1 EA
© The Felix Gonzalez-Torres Foundation
Courtesy of Andrea Rosen Gallery, New York
- iii.14 Melik Ohanian, *Trouble Time(s)*, 2008
Photo : Florian Kleinfenn / Courtesy de l'artiste
et Galerie Chantal Crousel, Paris
- iii.15 Bujar Marika, *Liquid Time (à la Genève Horlogère)*, 2006
Installation visuelle et sonore, 81 horloges, 675 x 150 cm
Présentée à la galerie pieceunic à Genève en 2006 /
Photo : Bujar Marika
- iii.16 Zilvinas Kempinas, *Slow Motion*, 2008
Photo : Daniel Spehr, Bâle. Installation musée Tinguely, Bâle, 2013
Courtesy LAWIN collection et Galerija Vartai, Vilnius
- iii.17 Edouard Kienholz, *The Beanery*, 1965
Courtesy Stedelijk Museum, Amsterdam
- iii.18 Tatzu Nishi, projet pour Yverdon-les-Bains CACY, 2013
Photo : Tatzu Nishi
- iii.19 Vera Lutter, *Folding Four in One*, 2009
Photo : Vera Lutter / Courtesy de l'artiste
- iii.20 Christine Zufferey, *Fiktion / Fiction*, 2010-2015
Photo : Christine Zufferey
- iii.21 Ruth Ewan, *We Could Have Been Anything That We Wanted to Be*, 2011
Photo : Tim Meier / Courtesy Collection FRAC
Champagne-Ardenne, Reims
- iii.22 Stefan Burger, *Sel de cuisine*, 2011
Courtesy de l'artiste
- iii.23 Amy O'Neill, *L'Échappement*, 2013
39150 Grande-Rivière, France
Une œuvre réalisée dans le cadre de l'action
Nouveaux Commanditaires initiée par la Fondation
de France – Médiation : le Consortium, Dijon
© Estelle Lacombe
- iii.24 Charles Ray, *Clock Man*, 1978
Photo : Charles Ray / Courtesy Matthew Marks Gallery
- iii.25 Mio Chareteau, *DAY-N*, 2011
Photo : Rebecca Bowring
- iii.26 Jorge Macchi, *10:51*, 2009
Installation view: «Jorge Macchi: 10:51»,
Künstlerhaus Bremen, Germany, 2009
Photo : Jens Weyers / Courtesy de l'artiste
et Galerie Peter Kilchmann, Zurich
- iii.27/28 Christian Marclay, *The Clock*, 2010
Photo : Ben Westoby / Courtesy White Cube
- iii.29 Christoph Girardet, *60 Seconds (Analog)*, 2002
Photo (vue de l'installation) : Roland Schmidt
- iii.30 Bujar Marika, *La Paresse*, œuvre non datée (2009)
Photo : Anne-Laure Oberson